

CHRONIQUE

Maria-Laach. Ouverture de l'Institut Herwegen

Les cérémonies de l'ouverture de l'Institut Herwegen ont eu lieu dans l'abbaye bénédictine de Maria-Laach en Rhénanie, du 6 au 11 juillet 1948.

Elles commencèrent par la réception liturgique de S. Ém. le cardinal Joseph Frings, archevêque de Cologne. Le R^{me} Père Abbé et ses moines reçurent dans la soirée du 6 juillet le métropolitain de l'Église rhénane dans le paradis de la vénérable abbatale pour le conduire dans le sanctuaire. Les hôtes invités pour les fêtes et un peuple nombreux des environs remplirent la nef. Le lendemain, Son Éminence présida le chant de tierce et célébra la grand'messe pontificale. Vers la fin de l'office, les moines reçurent le Nonce apostolique de Belgique dans l'aula du monastère en chantant le *Suscepimus Deus misericordiam tuam*.

Les deux premières conférences eurent lieu sous la présidence du cardinal. Le R^{me} Père Abbé de Maria-Laach, Dom Basile Ebel, salua les hôtes et prononça le discours d'ouverture, dont voici l'essentiel :

« ... Pour ressusciter les travaux de l'académie de Laach et les concilier avec ceux de la société de science liturgique, nous avons fondé en petit comité, le 31 janvier de cette année, « l'Institut Herwegen pour les études liturgiques et monastiques » comme société de droit public. L'institut n'est donc rien de neuf, il a pour but l'étude de la liturgie et du monachisme, en englobant les disciplines de la théologie scripturaire, l'étude des Pères, de l'archéologie et du chant grégorien. Les résultats de ces études devront être communiqués aux membres de l'institut. Nous n'avons pas seulement l'intention de donner des cours semestriels comme du temps de l'académie, mais d'organiser dès maintenant des semaines d'études, des séries de cours et des conférences. Comme organe de publication, nous avons à notre disposi-

tion « l'archive de science liturgique ». Les séries des « liturgische Quellen und Forschungen » et les « Beiträge für die Geschichte des alten Mönchtums » seront également publiées par notre institut.

« L'institut est ainsi constitué : l'Abbé de Maria-Laach en a la direction, il nomme un recteur pour se faire remplacer (actuellement le R. P. Odilon Heiming). Les membres ordinaires sont des moines de l'abbaye auxquels se joignent différentes personnalités du pays et de l'étranger comme membres extraordinaires. Le « Verein der Förderer und Freunde » fait partie de l'institut pour former avec lui une communauté vivante d'échanges. Les membres de ce « Verein » auront en premier lieu le droit de participer aux organisations de l'institut, les publications seront en premier lieu à leur disposition.

« Je voudrais souligner que l'institut n'est pas seulement une affaire de notre abbaye, mais qu'il voudrait s'étendre en un cercle plus vaste que le « Verein für Liturgiewissenschaft ». Le « Verein der Förderer und Freunde » considère les *Laacher Hefte* (Cahiers de Laach) *für Liturgie und Mönchtum*, dont le premier vient de paraître, comme son organe.

« Il y a quelques mois, un institut liturgique a été fondé à Augsbourg par les membres de la commission liturgique qui travaille pour la conférence des évêques, il a son siège à Trèves. Il a été convenu que les deux instituts se soutiendront et que celui d'Augsbourg s'occupera plutôt de questions pastorales sans renoncer aux publications scientifiques.

« L'esprit de notre institut devra faire de nous les serviteurs du Vicaire de Jésus-Christ, d'authentiques et vrais moines de Saint-Benoît ! Nous nous rallions au texte de la Règle : « *Operi Dei nihil praeponatur !* »

« Le service de l'autel laisse à chaque moine un temps notable pour l'étude. Chaque moine dispose d'environ quatre heures pour la lecture et le travail. Une abbaye bénédictine bien organisée, qui serait dépourvue de travail scientifique, nous est inconcevable. La floraison ou le dépérissement de la science permettait déjà, en des siècles passés de l'Ordre bénédictin, de juger les différents monastères. *L'oblivio litterarum* est un signe de décadence. Au VIII^e siècle, on appelait les monastères bénédictins *monasteria studiorum*. L'histoire sait qu'en Allemagne des bénédictins ont été de grands savants. Je n'ai pas de désir plus ardent que de voir mes moines réaliser ce que Guillaume de Saint-Rémy a écrit vers le milieu du XI^e siècle au sujet de son maître : « Nous avons tous une remarquable ardeur pour l'étude, mais il n'y a personne parmi nous qui préférerait l'amour des études au devoir de l'obéissance... »

Après le discours d'ouverture du Rme Père Abbé, le bibliothécaire de Maria-Laach, Dom Étienne Hilpisch, prit la parole pour sa magistrale conférence « science et communauté » dont voici le résumé :

« Tout travail intellectuel demande le silence et la solitude, on n'a pas encore écrit de livre dans la rue et *inter arma silent musae* ! Le silence de la nuit, les étoiles paisibles et la douce lumière d'une lampe ont été souvent les seuls témoins de la naissance d'une grande œuvre. Le couvent lui aussi est le lieu apte au travail intellectuel. Néanmoins à toutes les époques ce furent les villes, les grandes villes qui devinrent la patrie de la sagesse et de la science. Le monachisme des déserts ne nous a laissé aucun livre. La religion du Christ s'est répandue à partir des villes, saint Paul n'a jamais visité un village, par contre les villes des ports étaient son champ d'action. Le monastère est le lieu idéal pour le travail intellectuel, non seulement à cause de sa solitude, mais aussi parce que la communauté y permet l'échange des esprits. Si le mur de la clôture est important pour assurer la paix du monastère, la porte l'est tout autant pour permettre le contact avec les courants de la vie. La vie intellectuelle ne vient pas de la solitude repliée sur elle-même, elle jaillit du contact des esprits, c'est le feu qui allume le feu ! Toute culture est culture communautaire.

« En France, Dom Tarris fonda une œuvre unique en son genre : le monastère de Saint-Germain-des-Prés. Durant quarante ans, Mabillon dirigea les travaux de quarante moines qui travaillaient en commun pour identifier, collationner, traduire et corriger une foule de manuscrits. Des œuvres comme la *Patrologie*, la *Légende des Saints*, la *Gallia christiana*, les *Monumenta* pour l'histoire de la liturgie sont des travaux que personne n'a égalés jusqu'à nos jours. Pour l'édition de la *Gallia christiana* il a fallu un travail communautaire de quatre-vingts ans ; à l'édition des œuvres de saint Augustin quinze moines ont travaillé, à celle de saint Jean Chrysostome dix-huit. Dom Hilpisch estime que l'histoire ne connaît pas d'autre exemple aussi brillant d'un travail en commun, et la science moderne s'en tient encore aujourd'hui aux méthodes des Mauristes. On a su perfectionner ces méthodes, mais l'appareil scientifique des XIX^e et XX^e siècles est resté celui des moines de Saint-Germain-des-Prés... »

Les deux conférences de Dom Burkhard Neunheuser, moine de Maria-Laach, sont les plus difficiles à résumer : il faudrait citer les admirables textes patristiques que le conférencier a analysés

pour expliquer le terme *Pneuma*. La théologie des Pères fut exposée en partant du passage de saint Paul aux Romains (VIII, 9-11) pour expliquer le mot *Pneuma* chez Origène et saint Jean Chrysostome. Cette théologie patristique fut ensuite repérée chez saint Thomas et chez les exégètes contemporains comme le P. Lagrange. La théologie du *Pneuma* permet de voir toute la doctrine chrétienne dans une synthèse vivante et vivifiante.

La conférence de Dom Hugo Lang, moine de l'abbaye Saint-Boniface de Munich, est sans doute la plus immédiatement intéressante pour les lecteurs d'une revue de pastorale liturgique : « Les relations entre la théologie des sacrements et la pastorale. »

« La théologie doit s'intéresser à la pastorale et la pastorale doit s'intéresser à la théologie. Le moyen âge a produit une rupture, une déviation, le passage de la conception objective à une conception psychologique et morale de la théologie des sacrements. La communion des saints n'est plus édifiée sur la communion des *sancta*. Au point de vue pastoral, il convient donc de prêcher au peuple le caractère social des sacrements; le moralisme a dévitalisé et embourgeoisé la conception des sacrements. Le jour seigneurial et les pâques sont devenus des corvées dont on s'acquitte tant bien que mal; la sainte communion est un intime bonheur dans le silence d'un coin retiré; la confession entretient la paix de l'âme; le mariage ne compte que pour le jour des noces. Il faut une proclamation toute neuve, elle présuppose un renouveau de la théologie et de la vie spirituelle. L'Église a reçu le Saint-Esprit, le chemin du salut est un chemin sacramentel. Le baptême est le fondement du salut et l'agrégation à l'unité de l'Église; la communion réalise l'unité des membres; la confirmation est le sacrement des laïcs, de l'Action catholique, du sacerdoce des fidèles; la pénitence est la réconciliation avec l'Église, elle remet les péchés contre la communauté et effectue le *redire in Pacem*, le retour à la paix avec l'Église, etc.

« Selon Yves de Chartres, on devient membre de l'Église par le baptême, on va vers la plénitude par l'eucharistie. »

M. l'abbé Balthasar Fischer, professeur au grand séminaire de Trèves et ancien élève de l'académie de Maria-Laach, fit deux cours sur « Le Dieu des psaumes selon la Règle de saint Benoît ».

Pour saint Augustin le chant des psaumes est la *Vox Christi ad Patrem*, pour Origène c'est la *Vox Ecclesiae ad Christum*.

C'est le chapitre XIX de la Règle de saint Benoît qui permet à M. Fischer de conclure que chez saint Benoît l'exégèse des psaumes a trois caractéristiques : l'absence de l'élément allégorique,

l'absence de l'élément typologique et enfin le Christ comme Dieu des psaumes.

Dans la psalmodie, saint Augustin prend le chemin du théologien, saint Benoît celui du peuple, en se rattachant à Origène, à l'école d'Alexandrie et au monachisme oriental, qui ont passé par la lutte antiarienne. C'est le seul chemin accessible au peuple pour le retour au psautier.

A l'ouverture de l'Institut Herwegen, le mouvement liturgique français était représenté par le R. P. Pie Duployé, O. P., et par le R. P. Paul Doncoeur, S. J.

Le R. P. Duployé parla en français sur le symbolisme de la nature. Il exposa comment le christianisme est la religion de Dieu créateur des hommes, des choses et des bêtes, donc la religion du cosmos.

Nous ne connaissons plus, nous n'aimons plus les choses, notre expérience du monde sacramentel en est profondément atteinte et diminuée. Une prise de conscience plus réelle de la vérité élémentaire des choses nous rendra la plénitude du monde sacramentel. Le vrai mystère du pain et du vin, de l'eau, du sexe et de l'enfant, de la voix qui sort de la poitrine sont nécessaires pour connaître le baptême, l'eucharistie, le mariage et en général le monde sacramentel...

Dom Victor Warnach a traité son sujet : « L'esprit et la loi dans la Règle de saint Benoît », en vrai fils spirituel de Dom Herwegen. Ses idées sur un monachisme pneumatique ont été approuvées par un de ses auditeurs, spécialiste des questions de spiritualité et d'ascèse, dont nous avons déjà parlé : Dom Hugo Lang, moine de l'abbaye Saint-Boniface à Munich.

Le point de départ fut le problème suivant : l'esprit et la loi, Pneuma et fonction, prophétisme et légalisme dans l'Ancien Testament, dans le Nouveau Testament et à travers l'histoire de l'Église.

La Règle de saint Benoît fut étudiée pour savoir lequel des deux aspects y prédomine, celui de la loi ou celui du Pneuma.

Il résulte de cet examen que la loi est au premier plan de la règle comme principe ordonnateur, tandis que le Pneuma en est le « moment fondamental et décisif ». Il faut bien concéder sur le plan historique que, dans le bénédictinisme, les côtés institutionnels et légaux ont joué le rôle prédominant, ce qui a été providentiel au moyen âge pour l'éducation des peuples et la forma-

tion de la culture occidentale. Cela n'a plus de raison d'être au tournant de l'histoire contemporaine, à une époque de dernière crise.

Conclusion : De nos jours le monachisme retrouve son essence pneumatique et eschatologique, il faut qu'il la réalise avec la conscience de sa responsabilité à l'égard du Corps mystique du Christ. Il faut que le monachisme réalise son être avec un dévouement total et avec une simplicité qui laisse transparaître cette essence.

Il s'agissait pour Dom Frowin Oslender, archéologue et architecte de Maria-Laach, de faire voir à ses auditeurs « les fondements spirituels de l'art chrétien ancien ».

Il fit vraiment voir, tant par les projections que par les idées évoquées, ce fut un contact vivant avec l'esprit de l'art de l'antiquité chrétienne.

La conférence a eu deux résultats : d'abord elle a servi à rétablir les relations non seulement entre l'art et ses sujets, ou plutôt son sujet, le Mystère du Christ, mais aussi les relations entre l'art et la Parole, la Proclamation des Pères de l'Église qui ont prêché et écrit à la même époque.

Dom Ambroise Dohmes, moine de Maria-Laach, parla du « caractère pneumatique du chant cultuel ».

Dans une étude historique du premier millénaire du christianisme, le moine-chantre montra combien l'Église appréciait et aimait ses chants liturgiques comme inspirés et formés par l'Esprit de Dieu, ceci depuis la révélation dans le Nouveau Testament jusqu'au pontificat de Léon IV.

Le Seigneur lui-même a chanté l'hymne avec ses apôtres. Le livre des Actes, l'Apocalypse et maintes paroles de l'Apôtre nous parlent de ce chant pneumatique, plusieurs textes de saint Paul semblent être des chants.

Quand la louange était chantée, alors la mélodie elle aussi, tout comme le texte, était remplie par le souffle de Dieu : Héraclion de Tmuis, la 6^e ode de Salomon, surtout Clément d'Alexandrie, Ambroise de Milan et Nicéas de Rhémésiana furent cités comme témoins des siècles postérieurs. En paroles et images enthousiastes ils célèbrent « le chant en Esprit », comparant l'homme « à la harpe à laquelle le plectre du Saint-Esprit arrache le Logos qui glorifie Dieu » (Clément d'Alexandrie, *Od. S.*)...

Le chant grégorien porte son nom en souvenir du génie du grand pape. Chant grégorien veut dire *cantus spiritualis*, prière

pneumatique; c'est, selon Dom Herwegen, « l'expression d'un saint enthousiasme, une réalisation de l'union avec Dieu ».

La conférence du moine avait elle aussi quelque chose de cet enthousiasme dont elle parlait.

Le R. P. Doncoeur était venu de Paris pour assister aux fêtes de Maria-Laach et pour y faire une conférence sur l'avenir du christianisme. Il sut intéresser vivement et même enthousiasmer ses auditeurs en communiquant la joie non pas d'un *Kulturoptimismus* désuet, mais du véritable optimisme chrétien qui a ses racines dans le mystère pascal.

En remerciant le conférencier, le Rme P. Abbé Dom Basile Ebel rappela l'idéal des monastères, l'œuvre de Cluny surtout. Les moines ont cherché à cultiver et à répandre la paix de Jésus-Christ dans les cœurs des hommes, leurs toits ont été un refuge pour les affamés et les malheureux. Que le mystère chrétien devienne la base de la paix!

R. M. GRIESEMANN.

***Deux ouvrages capitaux
parus sous le patronage du C. P. L.***

Dom JEAN LECLERCQ : **La vie parfaite.** (Voir ci-dessus, p. 123.)

Dom JEAN HILD : **Dimanche et vie pascale.**

Demandez-les à votre libraire.